

**OEDIPE**

**TRAGÉDIE EN CINQ ACTES AVEC DES CHOEURS**

1718 par VOLTAIRE

**PERSONNAGES**

OEDIPE, roi de Th èbes.

JOCASTE, reine de Th èbes.

PHILOCTÈTE, prince d'Eub ée.

LE GRAND-PRÊTRE.

ARASPE, confident d'Oedipe.

ÉGINE, confidente de Jocaste.

DIMAS, ami de Philoct ète.

PHORBAS, vieillard th ébain.

ICARE, vieillard de Corinthe.

CHOEUR DE THÉBAÏNS.

*La sc ène est à Th èbes*

**ACTE I ( Extrait)**

SCÈNE I. Philoct ète, Dimas.

**DIMAS.**

Philoct ète, est-ce vous ? quel coup affreux du  
sort

Dans ces lieux empest és vous fait chercher la  
mort ?

Venez-vous de nos dieux affronter la col ère ?

---

Nul mortel n'ose ici mettre un pied t é n éraire

5 Ces climats sont remplis du c édeste courroux ;

Et la mort d évorante habite parmi nous.

Th èbes, depuis longtemps aux horreurs  
consacr é,

Du reste des vivants semble être s épar é

Retournez ....

**PHILOCTÈTE.**

Ce s éjour convient aux malheureux :

10 Va, laisse-moi le soin de mes destins affreux,

Et dis-moi si des dieux la col ère inhumaine,

En accablant ce peuple, a respect éla reine.

**DIMAS.**

Oui, Seigneur, elle vit ; mais la contagion

Jusqu'au pied de son trône apporte son  
poison.

15 Chaque instant lui d érobe un serviteur fid èle,

Et la mort par degr és semble s'approcher  
d'elle.

On dit qu'enfin le ciel, apr ès tant de courroux,

Va retirer son bras appesanti sur nous :

Tant de sang, tant de morts, ont dû le  
satisfaire.

**PHILOCTÈTE.**

20 Eh ! quel crime a produit un courroux si s év ère ?

**DIMAS.**

---

Depuis la mort du roi...

**PHILOCTÈTE.**

Qu'entends-je ? quoi ! La ùs...

**DIMAS.**

Seigneur, depuis quatre ans ce héros ne vit plus.

**PHILOCTÈTE.**

Il ne vit plus ! quel mot a frappé mon oreille !  
Quel espoir séduisant dans mon cœur se réveille !

25    Quoi ! Jocaste... Les dieux me seraient-ils plus doux ?

Quoi ! Philoctète enfin pourrait-il être à vous ?

Il ne vit plus !... quel sort a terminé sa vie ?

**DIMAS.**

Quatre ans sont écoulés depuis qu'en Bœtie  
Pour la dernière fois le sort guida vos pas.

30    A peine vous quittiez le sein de vos États,

A peine vous preniez le chemin de l'Asie,  
Lorsque, d'un coup perfide, une main  
ennemie

Ravit à ses sujets ce prince infortuné

**PHILOCTÈTE.**

Quoi ! Dimas, votre frère est mort  
assassiné ?

---

**DIMAS.**

35 Ce fut de nos malheurs la première origine

Ce crime a de l'empire entraîné la ruine.

Du bruit de son trépas mortellement frappés,

A répandre des pleurs nous étions occupés,

Quand, du courroux des dieux ministre

épouvantable,

40 Funeste à l'innocent sans punir le coupable,

Un monstre (loin de nous que faisiez-vous  
alors ?),

Un monstre furieux vint ravager ces bords.

Le ciel, industrieux dans sa triste vengeance,

Avait à le former épuisé sa puissance.

45 Né parmi des rochers, au pied du Cithéron,

Ce monstre à voix humaine, aigle, femme, et  
lion,

De la nature entière exécrable assemblage,

Unissait contre nous l'artifice à la rage.

Il n'était qu'un moyen d'en préserver ces  
lieux.

50 D'un sens embarrassé dans des mots captieux,

Le monstre, chaque jour, dans Thèbe  
épouvanté,

Proposait une énigme avec art concerté,

Et si quelque mortel voulait nous secourir,

Il devait voir le monstre et l'entendre, ou  
périr.

55 A cette loi terrible il nous fallut souscrire.

D'une commune voix Thèbe offrit son empire

---

A l'heureux interprète inspiré par les dieux  
Qui nous dévoilerait ce sens mystérieux.  
Nos sages, nos vieillards, séduits par  
l'espérance,

60 Osèrent, sur la foi d'une vaine science,

Du monstre impénétrable affronter le  
courroux :

Nul d'eux ne l'entendit ; ils expirèrent tous.

Mais Oedipe, héritier du sceptre de Corinthe,  
Jeune, et dans l'âge heureux qui m'éconnaît la  
crainte,

65 Guidé par la fortune en ces lieux pleins d'effroi,

Vint, vit ce monstre affreux, l'entendit, et fut  
roi.

Il vit, il règne encor ; mais sa triste puissance

Ne voit que des mourants sous son  
obéissance.

Hélas ! nous nous flattions que ses heureuses  
mains

70 Pour jamais à son trône enchaînaient les destins.

Déjà même les dieux nous semblaient plus  
faciles :

Le monstre en expirant laissait ces murs  
tranquilles ;

Mais la stérilité sur ce funeste bord,

Bientôt avec la faim nous rapporta la mort.

75 Les dieux nous ont conduits de supplice en supplice ;

La famine a cessé mais non leur injustice ;

Et la contagion, dépeuplant nos États,

---

Poursuit un faible reste échappé du trépas.  
Tel est l'état horrible où les dieux nous  
réduisent.

80 Mais vous, heureux guerrier que ces dieux favorisent,

Qui du sein de la gloire a pu vous arracher ?  
Dans ce séjour affreux que venez-vous  
chercher ?

Département de Français Université Sun Yat-sen